

tremblez, machines!  
animalépique

les ateliers du spectacle

mars 2018



*tremblez, machines!* & *animalépique* sont deux pièces à quatre mains imaginées et interprétées par Zoé Chantre, Catherine Pavet et Jean Pierre Larroche.

Elles peuvent être jouées ensemble ou séparément. Ensemble, elles forment un spectacle 1h45 avec un court entracte entre les deux.

Spectacles tous publics à partir de 6 ans



# l'équipe

conception et interprétation :

Jean-Pierre Larroche, Catherine Pavet, Zoé Chantre

Jean Pierre Larroche et Catherine Pavet sont sur scène dans *Tremblez, machines !*

Zoé Chantre les rejoint dans *Animal épique*

lumières et régie générale : Benoît Fincker

musique : Catherine Pavet

costumes : Sabine Siegwalt

construction : Emilien Diaz, Nicolas Diaz, Benoît Fincker, Jean-Pierre Larroche

contribution à l'écriture : Léo Larroche et l'aide de Zoé Pautet



*Tremblez, machines !* création en avril 2016

à Anis Gras le lieu de l'autre - Arcueil

*Animal épique* création en avril 2017 à Athénor - Saint Nazaire

# tremblez, machines!

Quatre mains pour faire quoi ?

À loisir, tracer quatre traits, jouer quatre mesures, écrire quatre mots.

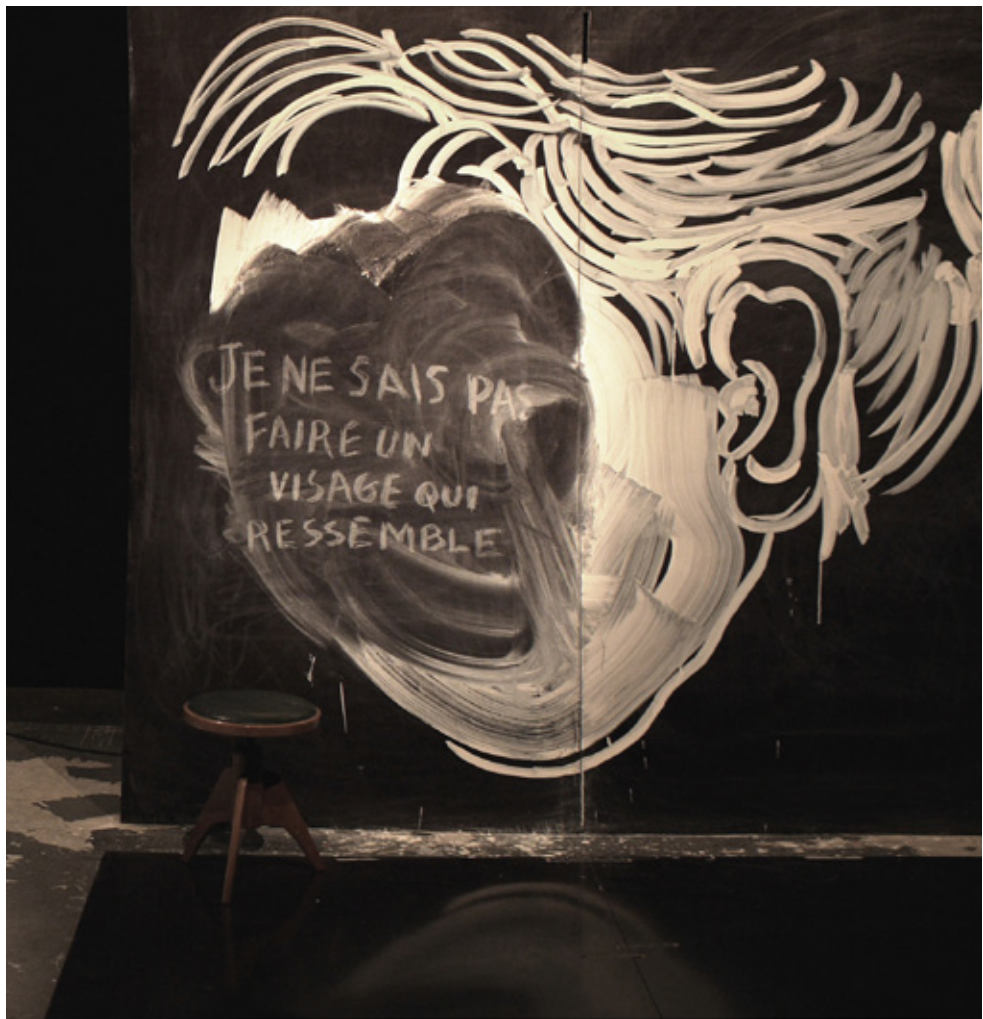
Mais encore ?

On peut imaginer bien d'autres possibilités, que Jean Pierre Larroche et Catherine Pavet explorent avec autant d'humour que d'application.

Ils ne sont pas venus les mains vides : le piano, pour l'une, le pinceau, pour l'autre, prolongent au-delà du bout de leurs doigts leurs exercices symétriques. Ils sont même capables de faire marcher leurs instruments à distance, s'il le faut.

Sous le contrôle d'un métronome malicieux, ils tirent les fils de leurs inventions plastiques et musicales, en dialogue et en cadence.





# animalépique

Une bête approche.

Par où commencer ?

Par où l'attraper ?

Les plumes, les poils, la trompe, les palmes ?

Tâchons d'abord de l'apercevoir, voilà ce que se disent

Jean Pierre Larroche et Zoé Chantre.

Suivons ses traces.

Et puisqu'elle s'échappe, dessinons-la, sculptons-la,  
tentons de la représenter en faisant feu de tout bois :  
branches, carton, argile, plâtre.

Disposons sur le plateau les formes de cet animal,  
toujours changeantes, toujours instables.

Cela le fera peut-être venir.

Et attendons.





# conditions techniques

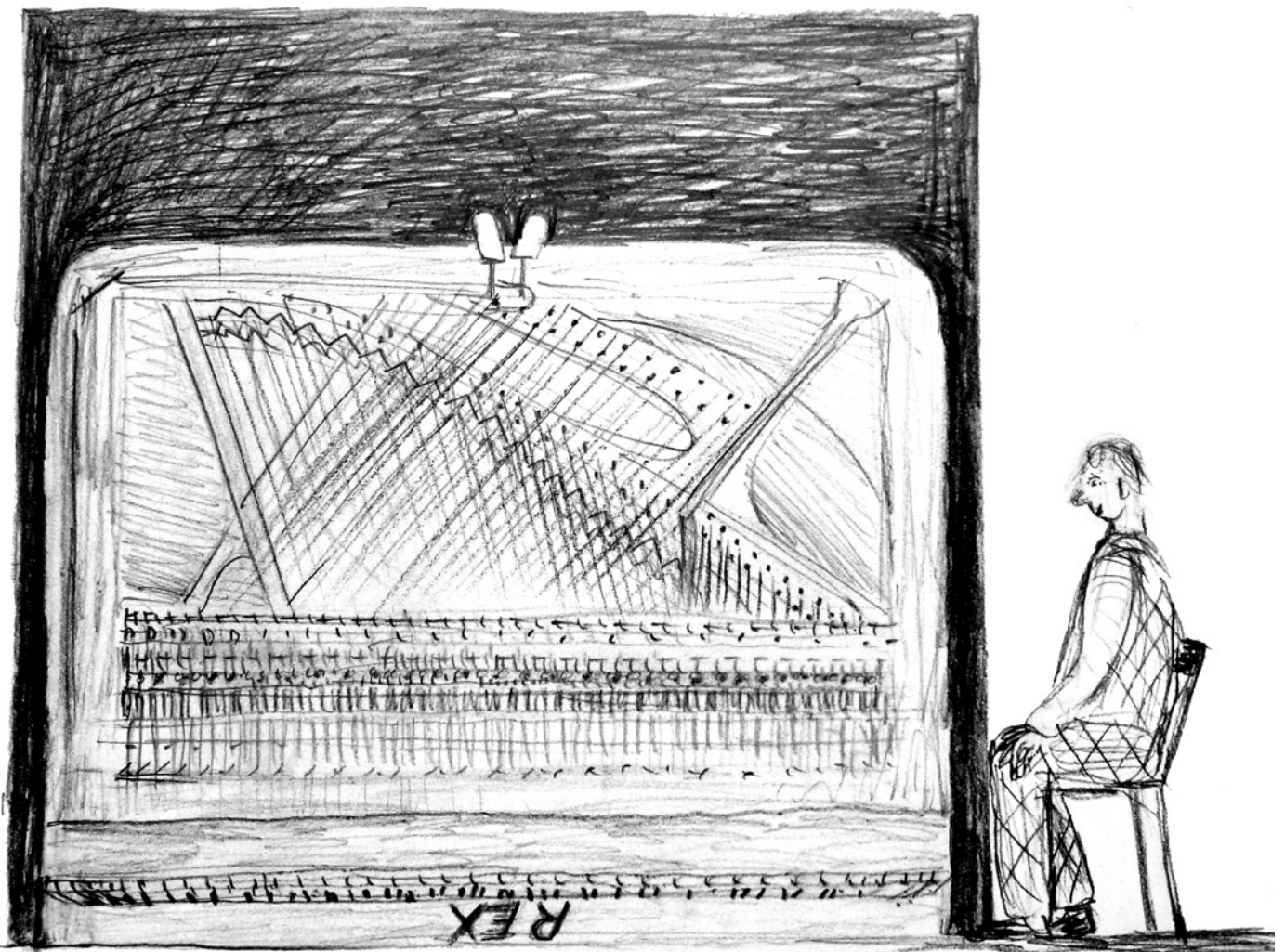
plateau

dimensions minimums : largeur 6m  
profondeur 5m  
hauteur 4m

équipe de la compagnie : 4 personnes

temps de montage : 3 services

le montage peut commencer le matin pour une représentation  
le soir



# l'équipe encore

Zoé Chantre est réalisatrice de films et bricoleuse d'images (scénographies, arts plastiques, livres, visuels). En 2007, après ses études à l'École Supérieure des arts Décoratifs de Strasbourg, elle fait la connaissance d'Alain Cavalier qui va lui transmettre son amour pour le cinéma. Il deviendra son confident et producteur. Elle réalise son premier long métrage *Tiens moi droite* en 2011 et conçoit des scénographies et vidéos pour des compagnies de théâtre. En 2010, elle intègre le collectif n+1 des Ateliers du spectacle.

Benoît Fincker est concepteur technique multidirectionnel ainsi qu'éclairagiste. Il collabore aux réalisations de la compagnie Les ateliers du spectacle depuis de nombreuses années.

Jean Pierre Larroche est réalisateur de spectacles et scénographe.

Il crée la compagnie Les Ateliers du Spectacle en 88 et réalise depuis une quinzaine de spectacles parmi lesquels : *Bafouilles*, *Tête de mort* et *J'oublie tout* avec Catherine Pavet. Il est, depuis longtemps, scénographe pour le théâtre et l'opéra.

Il est aussi architecte et construit des cabanes.

Léo Larroche est auteur, actuellement sans oeuvre.

Il a poursuivi des études d'histoire, du côté de la recherche consacrée à l'histoire culturelle et l'édition.

Il fait partie du groupe n+1 au sein de la compagnie Les ateliers du spectacle, avec lequel il écrit principalement des textes et mène des ateliers d'écriture pour la scène.

Catherine Pavet : un parcours protéiforme, vorace et épicurien.

Après une formation musicale classique comme pianiste et percussionniste elle aborde le théâtre musical puis le cabaret. Elle est comédienne et compositeur de musiques de scène de la Compagnie Pour ainsi dire, Thierry Roisin, Guy Alloucherie ou le chorégraphe Herman Diephuis... Depuis 2010, elle met en scène les spectacles du Collectif n+1, a composé *Duales Solitudes* pour le duo *Léger Sourire*, joue *Deux mots!* monologue écrit pour elle par Philippe Dorin.



# La presse en parle [extraits]

Un piano droit, plus ou moins accordé, est un des personnages de *Tremblez, machines !*, où les dialogues sont rares, l'essentiel se passant dans un jeu réglé au millimètre près entre deux personnages, des bouts de ficelle qui animent l'ensemble du décor, des coups de pinceau sur de grands panneaux, quelques tours de magie et beaucoup de sourires. Dans cette affaire, où on croise même Van Gogh, la poésie du geste invite chacun à rêver sa propre histoire. Un petit bijou du genre.

*Animal épique* entraîne encore plus loin dans l'imaginaire que l'on voudra. Sur un plateau bien encombré, où rien n'est superflu, un petit film débute la recherche d'une sorte d'animal perdu. Une bête qu'on ne verra jamais, mais dont on soupçonne l'étrangeté, avec des pattes mal proportionnées, un pelage ou des plumes, qui dégageraient une odeur forte, comme une trace permettant de la suivre. Et voilà nos explorateurs - il ne faut pas chercher de logique, ni d'histoire à proprement parler - qui découvrent une sorte de totem de pierre qu'ils entreprennent de démonter...Poétique et surréaliste.

*L'Humanité*, 19 mars 2018 (Gérald Rossi)

Deux pièces visuellement très inventives, qui s'amuse de propositions de départ simples pour les étirer, poétiquement, jusqu'à leurs ramifications les plus absurdes. Du théâtre qui se bricole à vue, dans un geste créatif toujours renouvelé. Réjouissant, facétieux et décalé, même si le propos est parfois abscons.

*Tremblez, machines!* est comme une proposition autour du dialogue, et de la rencontre de deux mondes sensibles, l'un musical et l'autre visuel. Il y a du jeu dans le jeu, un découpage du temps en plusieurs espaces, des conventions implicites qui favorisent les rencontres.

*Animal épique* est également un jeu, autour d'une proposition de base que la pièce étire: une bête fantastique rôde dans un bois, si personne n'arrive à la voir et à s'en saisir, comment se la représenter? Quand la représentation n'est plus alimentée que par le fantasme, tous les délires deviennent possibles.

*Toute la culture*, 9 mars 2018 (Mathieu Dochtermann)

*Tremblez, machines !* ne ressemble ni à du théâtre pour enfants ni à du théâtre tout court. Les productions de la compagnie « Les ateliers du spectacle » font partie de ces représentations qui inventent, hors des sentiers battus, des oeuvres originales qui plaisent à des publics de tous les âges. Il n'y a, ici, pas d'histoire à proprement parler mais une situation captivante. Deux individus sont dans le feu de l'action, minutés par un métronome, et confrontés à des incidents drôlatiques : tiens, le piano se démantibule tout seul ! Nous sommes, avec les personnages, dans le vif de la recherche artistique, avec ses tâtonnements et ses imprévus. Sous des dehors légers, *Tremblez, machines !* montre que l'art est un jeu, et ouvre des interrogations sur soi et l'autre: comment trouver un terrain de jeu commun ? Comment exprimer ce que l'on perçoit?

*La Vie*, 8 mars 2018 (Naly Gérard)

## extraits d'une interview imaginaire de Jean Pierre Larroche pour le théâtre A Tarumba de Lisbonne

Dans votre théâtre il y a des dispositifs visuels très différents : des agencements mécaniques, des cabanes, des mots inscrits sur des panneaux, des marionnettes à gaines et des dessins, des automates, des moulages de parties du corps, quelques objets trouvés... Pourquoi choisir des formes aussi diverses ?

Je pourrais presque dire qu'elles se choisissent toutes seules. Je dispose dans chacune de mes réalisations de figures comme par exemple une table, un égaré, des jumelles, un endormi, un escargot et de motifs comme par exemple une sorte d'écroulement, un écoulement, l'autoportrait. Les formes que prennent ces figures et motifs ne les précèdent pas, elles les suivent dans leur combinaisons et confrontations et prennent l'allure d'un disparate.

La dramaturgie de vos spectacles ne s'adosse pas à des récits mais plutôt à des événements concrets. Peut-on parler d'un théâtre de phénomènes ?

Il y a parfois des bribes de récits...mais je ne sais pas raconter des histoires avec personnages. Oui, j'essaie de raconter des histoires de phénomènes, en les observant comme le naturaliste, en les découpant et les expérimentant. Mais entendons bien : nous les inventons, ils sont bien réels mais nous usons de stratagèmes pour les détourner de leurs chemins habituels, nous les poussons jusqu'à leurs retranchements, c'est du trafic, c'est un jeu.

Vous dites vouloir suivre des aventures pour le regard, qu'est-ce que cela signifie ?

Mes spectacles ont presque toujours occupé l'espace frontal de théâtres à l'italienne. Devant cette scène en forme de boîte le regard du spectateur fait ce qu'il veut dans les limites d'une direction et d'un cadre imposés mais son corps demeure immobile ; c'est pour lui une expérience bien singulière parce que dans la vie (en dehors des écrans) notre regard circule toujours avec notre corps. Cette scène possède sous sa simple ordonnance un appareillage particulier pour composer avec ce qui est donné à voir et ce qui s'y cache, avec les cadres, les champs et les hors champs. Là peut commencer une aventure du regard qui circule dans toutes ces régions du visible et de l'invisible, qui invente ce qu'il devine, construit sa vision.

En vérité, il se passe peu de choses pour les yeux du spectateur dans un théâtre en comparaison avec la vie courante. Ce peu est une occasion, il rend le regard pointu et nous pouvons lui faire prendre des chemins inédits, aventureux. Je rêve mon théâtre comme une scène de plaisirs optiques.

Vous parlez souvent d'accidents...

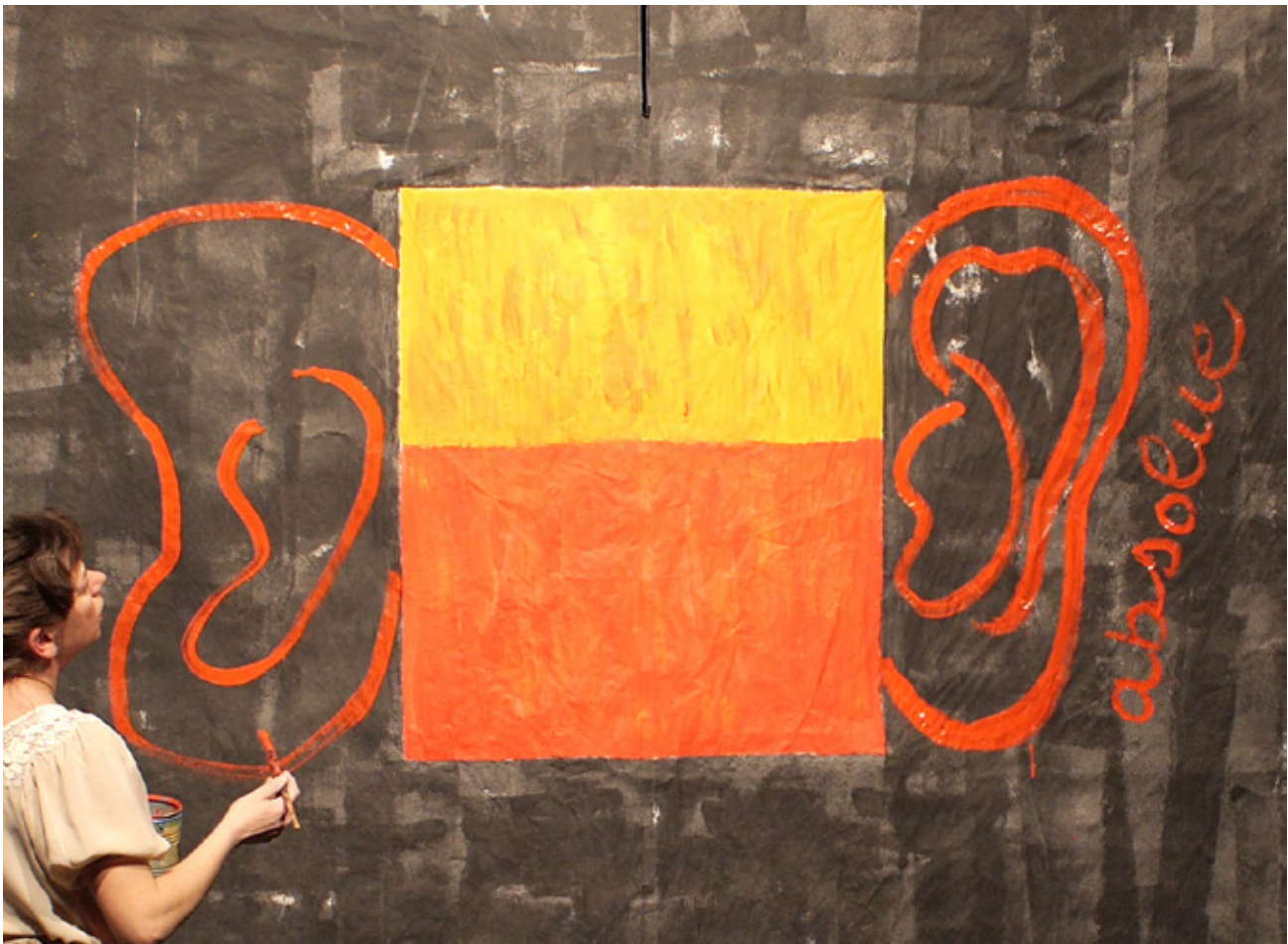
Puisqu'il ne se passe pas grand chose sur un plateau de théâtre il me semble que le regard du spectateur est souvent légèrement en avance sur les événements comme s'il les attendait. J'aime jouer de cette attente, l'amplifier et la contenir ou la prendre de court, aménager la surprise et la catastrophe. C'est un jeu de complicité.

Est-ce que cela a voir avec l'étonnement ?

Pas exactement. La surprise qui nous intéresse travaille avec le temps (entre avant et après) et la durée. Quelque chose (avec la surprise) arrive dans une région de moi où je ne suis pas. Ce qui agit si fort en nous, ce n'est point l'événement en soi (quel qu'il soit), c'est, par exemple, l'écroulement de constructions plus ou moins cachées, les Attentes déçues ou rompues. C'est Paul Valéry qui le dit ; nous le suivons en nous moquant des temps établis, avec nos trafics de détournements et falsifications.

Nous voyons régulièrement des pinceaux au travail dans vos spectacles...

...pour tracer de multiples façons, fabriquer des images, poser des signes (parfois des mots). C'est une façon d'agir sur scène ; façon de dire sans prendre la parole.



[www.ateliers-du-spectacle.org](http://www.ateliers-du-spectacle.org)

Charlène Chivard : administration  
[charlene@ateliers-du-spectacle.org](mailto:charlene@ateliers-du-spectacle.org)  
Laurène Bernard, Doina Craciun : production



Avec le soutien d'Anis Gras - le lieu de l'autre à Arcueil, d'Athénor à Saint-Nazaire et de l'Adami.

La compagnie Les ateliers du spectacle est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France.

*les ateliers du spectacle*

10bis rue Bisson Paris 75020 - tel: 0153176088 - fax: 0140331059 - [compagnie@ateliers-du-spectacle.org](mailto:compagnie@ateliers-du-spectacle.org)